

Saint-Géry de CAMBRAI, un saint-évêque mérovingien (fin VI^e-VII^e siècle)

Sixième et dernière partie : Sur les pas de Saint-Géry (2)

Par Christine LEMAIRE-DUTHOIT

Nous voici arrivés au terme de cette longue étude sur Saint-Géry. Cette dernière partie sera consacrée à sa mémoire à travers les lieux qui la perpétuent, en France et en Belgique. Si son souvenir reste surtout attaché à sa ville épiscopale de Cambrai, à ce diocèse dont il est le saint patron, une cinquantaine de lieux de culte témoigne de son enracinement local, dans un espace délimité par Arras à l'Ouest, Bruxelles au Nord, Liège à l'Est, et Reims au Sud. On mesure ainsi l'ampleur du travail missionnaire accompli par ces évêques mérovingiens dont Saint-Géry est un des plus illustres représentants.

Arras, le diocèse associé à celui de Cambrai

A l'époque de Saint-Géry, qu'il soit ou non l'auteur du changement de siège, le diocèse d'Arras est sous l'autorité de l'évêque de Cambrai.

La région a été très anciennement occupée, comme en témoignent les « Pierres jumelles », ou « Pierres du Diable », site mégalithique visible à Acq, village de l'Artois situé le long de la vallée de la Scarpe, au carrefour de deux axes, non loin de la Chaussée Brunehaut. Ces deux blocs de grès de 3 et 4 m de haut sont des menhirs datant de 4 000 à 3 000 ans avant JC, appelés « peulvans » par les Celtes. Ils ont pu servir de cadre à des rites solaires ou funéraires. On pense bien sûr aux Pierres Jumelles de Cambrai et aux « idoles » désignées à la sainte colère de l'évêque Géry. Une église lui est dédiée dans le centre du village. L'édifice actuel date du XVI^{ème} siècle.

On sait que Saint-Géry admirait l'œuvre de Saint-Vaast, qui l'avait précédé dans la région. La biographie de cet évêque itinérant a été attribuée par son dernier éditeur, Bruno KRUSCH, à un moine italien, Jonas de BOBBIO. Arras aurait possédé à l'époque une petite résidence épiscopale, « domus », et une « cellola » attenante, détruite par un incendie peu après la mort du saint. Il est fait mention de l'archiprêtre Scupilio, qui préside ses funérailles. Les recherches archéologiques récentes semblent confirmer cette version. Les fouilles ont mis à jour sur le site de la cathédrale gothique, à l'emplacement du « caldarium » des anciens thermes du Bas-Empire, un petit édifice à abside, de 12 m sur 6, aligné sur les constructions postérieures de la cathédrale, et occupé du III^{ème} au VIII^{ème} siècle, date à laquelle on effectua des travaux d'agrandissement. On n'est pas certain que cet édifice ait été une église mais c'est fort probable, et c'est en tout cas une preuve de la continuité de l'occupation du site. Au XI^{ème} siècle, le biographe de Saint-Aubert, troisième successeur de Saint-Géry à Cambrai, mort avant 674, attribue la translation des reliques de Saint-Vaast à Saint-Géry. Elles sont déplacées au-delà du ruisseau du Crinçon, sur le site de la basilique qu'il a restaurée, là où était son ermitage, sur la colline de la Madeleine. C'est au pied de la vieille cité gallo-romaine, enclose dans ses remparts, que s'établit une communauté ca-

noniale et monastique qui se loge dans les marais entre les innombrables bras du Crinçon. Elle constitue le noyau de la puissante abbaye bénédictine de Saint-Vaast. Même si elle est légèrement antérieure, sa véritable fondation est attribuée au roi Thierry III, qui la dote richement en 678, à la demande de l'évêque Vindicien. Selon Jean LESTOCQUOY, historien d'Arras, « cette abbaye de Saint-Vaast allait devenir, alors que les évêques résidaient à Cambrai, la cellule-mère de la ville et en rester le centre actif jusqu'à notre temps. Les moines auxquels les souverains donneront d'immenses domaines, représentent pour ces siècles d'émission de l'autorité, toute la

